

“ Le lendemain, au point du jour, voulant en avoir le cœur net, je me rendis à l'endroit de la grand'route où le bruit s'était fait entendre : aucune voiture n'avait passé après la pluie non plus que dans les champs avoisinants ; je rentrai très intrigué.

“ C'était dans la nuit du dimanche au lundi que nous avions entendu le bruit étrange. Quelle ne fut pas notre surprise, le mardi matin, en apprenant qu'à l'endroit précis où il nous avait semblé percevoir ces sons inaccoutumés, on venait de trouver un homme inconnu gisant dans son sang, frappé dans le dos d'un coup de couteau mortel : l'arme meurtrière avait été laissée dans la blessure. D'après le diagnostic donné par le médecin d'enquête, le malheureux avait dû être attaqué dans la nuit du lundi au mardi, entre onze heures et une heure du matin.

“ Dans le jugement qui suivit la capture de l'assassin, on apprit que celui-ci avait suivi sa victime le long des haies, en dedans des champs, et qu'au moment même où la nuit précédente nous avions entendu le bruit anormal d'une charrette sans “brins-d'aile,” il avait attendu jusqu'à ce moment afin de pouvoir accomplir son crime le plus loin possible de toute habitation.

“ Comme je le disais en commençant, je suis loin d'être superstitieux, et pourtant, je n'ai jamais pu m'expliquer d'une façon naturelle cette coïncidence extraordinaire. Je vous serais reconnaissant, je ne puis dire combien, monsieur le sceptique, conclut le narrateur en se tournant du côté du premier interlocuteur, si vous pouviez me donner la plus petite explication de ce fait.”

A. H. de Trémouille

POUR LES JEUNES FILLES

Cette époque de l'année est, entre toutes, la période bénie des joyeux hyménées : partout des cloches qui chantent, des fleurs qui embaument, des toilettes de fête qui réjouissent les yeux. Tous les jours on rencontre des cortèges pimpants, de jeunes épousées rougis-santes sous leurs voiles blancs, des mamans un peu tristes, des pères graves, comme il convient le jour où l'on “sacrifie” sa fille.

La connaissance, ébauchée un jour d'hiver, dans un *five o'clock*, une soirée, un bal, complétée des maintes rencontres après la première, se termine ainsi tout naturellement.

Donc, aujourd'hui, suivons le vent qui souffle, et parlons mariage, ou plutôt parlons de vos futurs maris, mesdemoiselles.

Que sera-t-il, ce maître de vos destinées ? Je n'en sais rien ; mais je sais bien ce qu'il ne doit pas être.

Il ne sera pas un de ces petits jeunes gens qui portent avec grâce des cravates irréprochables, un smoking d'une coupe savante, grands clubmen devant l'Eternel, qui ne dansent pas parce qu'ils sont gens graves et s'ennuient gravement ; qui passent dans la vie en ne faisant rien parce qu'ils ne savent rien faire, et qui n'ont d'autre qualité que d'être les fils de pères intelligents, devenus riches parce qu'ils furent intelligents.

Il y a vingt-cinq ans, on pouvait encore, avec une jolie moustache, un bagout spirituel et une belle parenté, faire son chemin dans le monde. Ce n'est pas assez, aujourd'hui. Les conditions de la lutte pour la vie devenant chaque jour plus rigoureuses, il faut entrer dans la lice, cuirassé et casqué comme un ancien preux. Il ne suffit pas à un homme d'avoir de l'esprit naturel, il lui faut être instruit. S'il est vrai qu'on est d'autant plus homme qu'on a plus de science, autant de fois homme qu'on connaît de langues, un ignorant, un incapable n'est pas un homme complet.

Qu'importe donc que votre futur mari soit blond ou brun, grand ou petit, pauvre ou riche ? Si son regard est droit, parce que son âme est droite, son sourire

aimable et bienveillant parce que son cœur est honnête, ses manières réservées et discrètes parce qu'il est poli, bien élevé ; s'il est assez intelligent pour se tailler dans le monde une situation à sa mesure et pour, l'ayant trouvée, la garder ; s'il croit au bien, au beau, mettez avec confiance votre main dans la main de cet homme et agréez sa recherche. Vous serez heureuse.

Mais, diront peut-être quelques-unes de mes jeunes sœurs, point n'est besoin que je choisisse pour maître un travailleur. Je suis riche et ne veux qu'un compagnon de plaisir.

La fortune, qui traîne après soi bien des soucis, réserve à ses élus quelques compensations. Elle apporte au foyer un élément de bonheur en enlevant les soucis matériels journaliers. Mais ce bonheur serait trop chèrement acheté par l'oisiveté. Si vous êtes riche, si vous épousez un homme riche, que ce ne soit pas un inutile. Qu'il fasse n'importe quoi : qu'il soit médecin, ne serait-ce que pour soigner gratis les pauvres de ses domaines ; qu'il soit ingénieur, musicien, peintre, fût-il peintre médiocre. Tout vaut mieux que le perpétuel *far niente*. Qu'il soit son propre intendant ; qu'il ait la manie des collections ; qu'il soit numismate, archéologue ; qu'il soit quelque chose, enfin, en attendant qu'il devienne quelqu'un.

Combien regrettent de n'avoir épousé qu'un roi à la mode, en arrachant à la faiblesse paternelle un consentement donné du bout des lèvres !

Et maintenant, mes chères amies, regardez autour de vous et, sans voir dans tous les jeunes hommes un mari probable, dites-vous que, dans la foule, se cache le mari possible. Sans rien affecter, montrez ce que vous êtes : honnes, simples, petites fées de foyer.

Quelle est celle de vous qui, ayant vingt ans, n'a jamais dit, comme la jolie Florine, la princesse du conte :

Oiseau bleu, couleur du temps,
Vole à moi promptement.

MARIE CHAMBRON.

VIAUVILLE, PRÈS MONTRÉAL

(Voir gravure)

Il n'y a qu'à jeter les yeux sur le magnifique panorama que présentent les riantes prairies de Maisonneuve, là où la perspicacité d'un homme de bien a vu, en rêve, s'élever la future cité de Viauville, pour admirer l'idée créatrice qui a présidé à cette superbe affaire. Nos lecteurs, quelque familiers qu'ils soient avec le site où s'élève Viauville, seront heureux de trouver réunis, dans la gravure que nous leur présentons, les deux aspects principaux de cette création du regretté C.-F. VIAU : la vue qui se présente de la terrasse même de la résidence de feu M. Viau ; celle que l'on a du fleuve Saint-Laurent quand on descend sur un des nombreux bateaux le sillonnant chaque jour.

Tout est réuni pour faire de Viauville un véritable Eden ; c'est la campagne dans ce qu'elle a de plus attrayant, tout en permettant le transport à la ville, en quelques minutes, pour tous ceux y ayant des affaires.

C'est l'air pur du fleuve, c'est la vue splendide offerte de tous les points de cette localité privilégiée ; c'est enfin tout le confort offert, ordinairement, par les installations déjà anciennes et que Viauville assure, dès aujourd'hui, à ceux qui vont y fixer leur résidence.

Belles avenues plantées d'arbres, jolies maisons en pierre, église, presbytère et toutes les améliorations que la science moderne met à la disposition des heureux de la terre ; eau pure, électricité, égouts, tramways desservant tous les quartiers de la ville.

Ajoutons que l'on peut obtenir tous ces avantages en acquérant des terrains à très bon marché et avec les plus grandes facilités, puisque moyennant 4 p.c. d'intérêt seulement, on peut en effectuer le paiement en huit années.

C'est le moment d'aller faire une promenade à Viauville, près Maisonneuve, là où les chars s'arrêtent ; de bien vous rendre compte de tous les avantages offerts et de vous assurer, dans cette localité sans rivale, une

superbe résidence à peu de frais, dans l'endroit le plus pittoresque, le plus salubre, le plus confortable de cette île de Montréal où abondent pourtant les superbes sites.

BIBLIOGRAPHIE

Les origines de la France Contemporaine, par M. H. Taine, de l'Académie française.—Nouvelle édition, format in-16.—11 vol. à 3 fr. 50 (Hachette et Cie, Paris).

Volumes parus : 1re partie : *L'Ancien Régime* (2 volumes). 2e partie : *La Révolution ; L'Anarchie* (2 volumes). *La Révolution ; La Conquête Jacobine* (2 volumes). *La Révolution ; Le Gouvernement Révolutionnaire* (2 volumes).

A paraître : 3e partie : *Le Régime Moderne* (3 volumes). La publication sera terminée à la fin de ce mois.

L'ALOUETTE

L'Alouette ne fait de mal à personne, si ce n'est à nos ennemis ; car elle détruit beaucoup d'insectes nuisibles. Pour sa peine, elle mange de notre ; mais ce n'est pas en grande quantité. Elle est fort jolie et chante d'une voix merveilleuse, en s'élevant très haut dans l'air. Elle tient compagnie au laboureur et le divertit par sa chanson. Aussi, j'aime beaucoup les alouettes. Lorsque j'en vois une marcher dans les champs à petits pas agiles, je la regarde avec grand plaisir, surtout si elle a une huppe sur la tête. Je ne voudrais pas lui faire du mal, ni l'effrayer, ni la mettre en cage. Une fois, j'en ai trouvée une toute petite, encore incapable de se nourrir et de voler. Peut-être qu'on avait tué sa mère. Je l'ai bien soignée chez nous, lui donnant à manger des chenilles, des vers, des œufs de fourmis. Dès qu'elle a été grande et forte, je l'ai laissée partir.

MAURICE BOUCHOR.

CONSEILS PRATIQUES

Le vernissage au blanc du bois de noyer.—On prépare le bois en le frottant d'abord avec du papier de verre et en l'imbibant ensuite de vernis clair et d'amidon de froment. Après cela, on emploie encore une fois le papier de verre, puis on passe une couche de suif et on ponce avec la pierre ponce. Quand toutes ces manipulations sont terminées, on procède au vernissage en employant du vernis blanc. Si on veut obtenir la teinte tout à fait blanche, on ajoute du blanc de zinc au vernis.

Nettoyage des burettes à huiles.—Le marc de café chaud a la propriété de nettoyer les burettes à huile ; une fois introduit dans le flacon, on secoue vivement le marc dans tous les sens et la burette ne retarde pas à reprendre sa limpidité première, au détriment du marc qui s'empare de la graisse ; pour terminer, on rince et on lave ensuite la burette à grande eau.

Pour les bouillottes.—Pour empêcher le dépôt calcaire dans les bouillottes, il suffit de se procurer une coquille d'huître et de la laisser dans le récipient où on fait bouillir l'eau. La coquille absorbera tout le dépôt calcaire de l'eau et la bouillotte restera indemne.

PARC SOHMER

Le Parc Sohmer, au début, a commencé avec deux attractions : quelle augmentation depuis ! Ainsi, cette semaine, il y aura une vingtaine de numéros variés : acrobates par terre et sur trapèze, troupe de ménestrels, ballets de grelots, ballets de Faust, danseuses écossaises avec “vèzes,” l'orchestre des Tziganes, etc.

Si vous voulez jouir de ce spectacle, allez tous les soirs au Parc Sohmer, et vous retournerez enchantés de votre promenade.